

Envie de Tempête Productions présente

Pierre
Rocheport

Vimala
Pons

Eric
Cantona

Damien
Chapelle

André
Wilms

MARIE *et les* NAUFRAGÉS

un film de Sébastien Betbeder





Envie de Tempête Productions présente

MARIE *et les* NAUFRAGÉS

un film de Sébastien Betbeder

avec *Pierre* Rochefort *Eric* Cantona *Vimala* Pons *Damien* Chapelle

France - 2016 - format image 1.85 - son 5.1
durée : 1h44 - visa d'exploitation n°141.039

Sortie le 13 avril

Dossier de presse et photos disponibles sur
www.ufo-distribution.com

Distribution

UFO Distribution
135, boulevard de Sébastopol 75002 Paris
Tél. 01 55 28 88 95
ufo@ufo-distribution.com

Presse

Laurence Granec / Betty Bousquet
92, rue de Richelieu 75002 Paris
Tél. 01 47 20 36 66
laurence.karine@granecmenard.com

Synopsis

« *Marie est dangereuse* », a prévenu Antoine. Ce qui n'a pas empêché Siméon de tout lâcher, ou plus exactement pas grand chose, pour la suivre en secret. Oscar, son colocataire somnambule et musicien, et Antoine, le romancier en mal d'inspiration, lui ont vite emboîté le pas. Les voilà au bout de la Terre, c'est-à-dire sur une île. Il est possible que ces quatre-là soient liés par quelque chose qui les dépasse. Peut-être simplement le goût de l'aventure. Ou l'envie de mettre du romanesque dans leurs vies...



entretien avec Sébastien Betbeder

COMMENT EST NÉ LE PROJET DE *MARIE ET LES NAUFRAGÉS* ?

J'ai commencé à y penser pendant la post-production de *2 automnes 3 hivers*. Le déclencheur a été cette envie, un peu utopique, de construire un film dont les personnages feraient eux-mêmes avancer le récit. J'ai alors décidé d'inventer des protagonistes un peu plus âgés que ceux de *2 automnes*... comme des grands frères d'Arman et Amélie. Ce qui m'intéressait alors, c'était de voir comment ils allaient influencer l'intrigue, de les rendre responsables de la narration. J'ai écrit le scénario dans cette attitude de retrait un peu étrange, en me laissant porter par eux. Ce désir des personnages de vivre une histoire devient le sujet du film lui-même. D'un film à l'autre est resté le principe de « l'adresse caméra ». Dans les premières versions du scénario de *Marie les naufragés*, c'était classiquement une voix off. Mais au tournage, je me suis rendu compte que pour lancer chacun des destins individuels, il fallait que le personnage déroule un fragment de sa biographie face caméra. J'ai confiance en la capacité du spectateur à créer des images : en écoutant un personnage raconter des faits, des lieux, des scènes, il peut les imaginer et le récit devient plus dense par la parole que par la prise de vue. S'il s'agissait bien de faire une comédie, je tenais à ce qu'elle contienne des éléments de romanesque, ce dispositif y contribuait.

C'EST-À-DIRE ?

Par la puissance du récit, la vie de chaque personnage devient, en la racontant, du romanesque. Une interview d'Alain Resnais m'a beaucoup marqué : il expliquait qu'il écrivait des biographies complètes des personnages, qu'il donnait à ses comédiens. Ils n'en parlaient jamais pendant le tournage, mais c'était un acquis, une façon de « remplir » le comédien. J'ai cette idée en tête depuis que j'ai commencé à faire du cinéma, comme un fantasme : pourquoi ne pas faire un film où les personnages se libéreraient de leur passé, l'offriraient au spectateur, pour créer avec lui un lien si fort que celui-ci les suivrait désormais n'importe où ?

Marie et les naufragés est un film où les personnages font des choix de vie aventureux et ce pacte avec le spectateur était d'autant plus nécessaire. Dans le roman contemporain, particulièrement américain (je pense à des œuvres comme *Price* de Steve Tesich ou *L'infinie Comédie* de David Foster Wallace), on peut suivre ainsi le fil d'un récit et partir très vite dans des apartés, des arborescences parfois à mille lieues du récit principal. Je ne voulais pas qu'il y ait d'arrêt dans la narration, que l'on parte dans un flash-back conventionnel, je souhaitais que, sans rupture, le passé des personnages fasse progresser leur présent. Peut-être que, parfois, mieux vaut se débarrasser des choses primordiales de sa vie pour vivre l'instant.

SI L'ÉCRITURE EST NÉE DES PERSONNAGES, LEQUEL EST VENU EN PREMIER ?

Je suis parti de Siméon. L'écriture a pas mal chahuté la place de chacun, mais Siméon est resté le personnage principal : c'est avec lui que commence le film, c'est lui qui déclenche le mouvement de fuite vers la Bretagne et l'île de Groix, les autres agissent principalement en réaction. L'idée d'aventure est primordiale et Siméon est bien un aventurier parce qu'il avance sans réfléchir à ce que sera la péripétie suivante. Je pense par exemple à la façon dont il s'intègre aux habitants de Groix, cette scène presque documentaire de la fête dans le bar de nuit : c'est comme s'il avait trouvé une famille. Siméon est clairement défini comme un personnage générationnel, au chômage, en colocation avec son meilleur ami, au fond assez solitaire. Il a été journaliste dans un magazine culturel : j'ai encore du mal à imaginer des films dont les protagonistes n'auraient aucun lien avec la culture. Mes personnages éprouvent la nécessité de se confronter à une pratique artistique, que ce soit en créant ou en recevant.

ET ENSUITE ?

Marie et Antoine sont arrivés presque en même temps. Marie est le centre de gravité du récit, qui emmène le film vers l'un de ses thèmes majeurs, le travail d'écriture. En devenant le personnage du roman d'Antoine, elle devient celui de mon propre film. Il fallait un deuxième homme, qui vienne du passé de Marie : Antoine est peut-être mon alter ego, puisqu'il crée également de la fiction. Je recherchais cette mise en abyme, l'idée que son travail de création renvoie au travail même du film. Il se trouve qu'en plus, c'est un personnage assez surprenant, un peu autiste, un peu flippant et j'espère drôle.

A QUOI SERT LA PREMIÈRE SCÈNE, DRÔLE PUIS ÉMOUVANTE, LA RENCONTRE ENTRE SIMÉON ET CET INCONNU DANS LE BAR - KARAOKÉ ?

Elle est primordiale pour moi, bien qu'elle mène le film sur une fausse piste. Elle introduit un personnage très fort, une sorte d'oracle qui parle de vie et de mort, avec un mélange de détresse et de joie. On ne le reverra jamais, mais c'est pourtant, lui aussi un naufragé... C'est une façon de dire que le film ménagera des surprises, et sera riche en personnages secondaires. Marie aussi sera marquée par un personnage dont le lien à la mort est central. Par ailleurs, avec la biographie de Siméon qui la suit immédiatement, cette scène dit aussi beaucoup de sa personnalité – et notamment de son altruisme.

QUE VOULEZ-VOUS DIRE PAR LE MOT « NAUFRAGÉ » ?

Chez tous ces personnages, il y a une forme d'inadéquation au monde moderne. Mais du coup il s'agit, pour les trois principaux, Marie, Siméon et Antoine de prendre des risques, de partir en quête du bonheur... Et même si leur expédition est un « naufrage », elle les mène au moins quelque part, sur l'île de Groix. Il y aura une vie à vivre. Ce qui fait aussi d'eux des naufragés, c'est l'absence et donc le désir d'une spiritualité, ou au moins d'un imaginaire que l'aventure remplira. Cosmo en est une métaphore très forte : il a fondé sa nouvelle vie sur un fantasme. Ce personnage a réellement pris une part prépondérante au tournage grâce à André Wilms. Il est une sorte de gourou des autres naufragés. Le naufragé en chef !

LE PLAN DU TABLEAU DANS LE GÉNÉRIQUE DE DÉBUT SERT-IL D'INVITATION À L'AVENTURE ?

Absolument. C'est un tableau que j'ai découvert au musée de l'île de Groix et qui m'a longtemps hanté. Il est signé d'un peintre naïf, Paul-Emile Pajot. J'ai aimé ce que le tableau racontait – un naufrage – et j'ai aimé aussi son traitement, un puissant appel à l'imaginaire. Sans compter la présence de l'ange qui, une fois le film terminé, peut évoquer Marie ou Cosmo... J'ai moi-même beaucoup fréquenté Groix, dont l'histoire est indissociable du sauvetage en mer. J'y ai même passé du temps à écrire, ce qui fait encore plus d'Antoine, un compagnon de fortune.

COMMENT AVEZ-VOUS PENSÉ À SÉBASTIEN TELLIER POUR LA MUSIQUE, TRÈS PRÉSENTE DANS LE FILM ?

C'est un cliché, mais la musique était dès le départ un personnage du film. Cosmo en vit, Oscar en fait. Comme pour beaucoup de gens de ma génération, la musique tient un rôle capital dans nos vies. J'ai l'impression qu'autour de moi, tout le monde est DJ, que tout le monde a touché à la musique électronique, avec des succès divers, mais avec les facilités techniques que permettent les nouvelles machines. Bref, on ne peut pas raconter la vie de gens de 30-35 ans sans musique. Sébastien Tellier a inspiré le personnage de Cosmo : j'ai bien sûr pensé au personnage qu'il s'était inventé pour son concept-album de 2012, *My God is blue*. Il y était le gourou d'une secte, l'Alliance bleue.

J'aime son côté aventurier de la musique, une extravagance qui, poussée à l'extrême, devient une affaire sérieuse, crée sa propre logique. Quand je lui ai proposé le projet, je lui demandais beaucoup : créer la musique d'Oscar, celle de Cosmo, mais aussi la bande originale du film, et jouer Cosmo. Il a décliné la dernière proposition, en répondant assez justement qu'il n'était plus le personnage de cet album. Lui et moi avions envie de la même musique, lyrique, comme celle que François de Roubaix écrivait pour le cinéma français des années 70. Une musique qui relance et emballe le récit, en opposition aussi à ces compositions atmosphériques plaquées sur les images qui m'ennuient dans le cinéma contemporain. Une des premières choses que l'on s'est dites : « la musique se devra d'être belle et mélancolique ». D'ailleurs, les thèmes que l'on a écartés étaient les plus joyeux.



ELLE APPORTE UNE TONALITÉ ÉLÉGIAQUE ?

J'adore le mélange des genres, l'idée qu'un film n'a pas un seul registre. Je revendique l'idée que *Marie et les naufragés* est une comédie qui dérive un peu vers l'élégie. Les personnages d'Oscar et d'Antoine, chacun à sa façon, apportent le contrepoint d'humour capable de contrebalancer la mélancolie. J'ai, par exemple, une tendresse particulière pour les personnages lunaires, des grands naïfs, que l'on trouve aussi bien dans les films avec Pierre Richard que dans ceux de la comédie indépendante américaine. Ils ont inspiré le duo que composent Antoine et Oscar. Faire danser des gens sur de la musique triste, c'est le projet d'Oscar, mais c'est aussi celui du film...

SORTIR DE SON CORPS, RÉPONDRE À L'APPEL D'UNE VISION, ET PUIS CETTE RÉCURRENCE DE L'HEURE FATIGUE : 3H14... MARIE ET LES NAUFRAGÉS EST-IL UN FILM FANTASTIQUE ?

Si je fais un film, c'est aussi pour raconter des choses mystérieuses. Ces liens invisibles entre les êtres, auxquels je crois, je peux, en tant qu'auteur, essayer de les créer. C'est un pacte avec le spectateur : il est le seul à savoir que Suzanne est morte à 3h14 et que la danse abstraite de la fin a lieu à la même heure... C'est une manière de dire que, malgré tout, quelqu'un tire les ficelles, en l'occurrence l'auteur.

Ensuite, le cinéma permet plus facilement que la littérature de montrer un personnage sortant de son corps. Mais quand Antoine contemple son propre double, allongé sur le lit, c'est lui qui a créé cette vision. Ce n'est pas du fantastique, c'est la représentation de l'invisible. Le film parle aussi de troubles dont la vraisemblance est discutée, comme l'électrosensibilité : ce « mal des ondes » dont Antoine va lui-même s'auto-convaincre qu'il en subit les symptômes.

QUE REPRÉSENTE LA SCÈNE DE DANSE QUI CLÔT QUASIMENT LE FILM ?

C'était quelque chose que je fantasmais au cinéma depuis longtemps, et aussi parce que je suis spectateur et admirateur de danse contemporaine et c'est une manière de dire : je peux ne pas régler le sort de ces personnages. C'est-à-dire écrire avec les corps quelque chose de suffisamment abstrait pour que le spectateur soit libre de l'interpréter comme il veut. La chorégraphie a été faite en collaboration avec Shush Tenin. Nous avons commencé à travailler à partir des improvisations gestuelles des comédiens, puis la chorégraphie a évolué vers quelque chose de moins en moins conscient, le but étant que les acteurs et les personnages s'oublient dans la danse, qu'ils aillent au-delà du sens et de la simple analogie d'un geste et d'une idée. La danse à l'unisson est un moment de communion entre mes personnages, que le dialogue n'aurait jamais permis d'atteindre. C'est l'aboutissement du film et un remède au naufrage.



PARLONS DES COMÉDIENS. COMMENT AVEZ-VOUS CHOISI PIERRE ROCHEFORT ?

C'est le premier à qui j'ai proposé le film. Je l'ai vu dans *Un beau dimanche*, de Nicole Garcia, où je l'ai trouvé d'une intensité rare. Son intériorité transpire à l'écran, c'est un personnage que l'on peut filmer silencieux. Son intelligence de jeu, sa sensibilité correspondaient à ce que j'imaginai de Siméon. Son personnage est quelqu'un de généreux, qui ne jouera pas des coudes, qui ne cherchera pas à faire son trou à tout prix. Il a cette capacité à croire en l'amour. Et au bonheur...

ERIC CANTONA ?

À l'origine, le personnage avait le même âge que Siméon. Et puis j'ai pensé à le vieillir et l'idée d'Eric Cantona a surgi assez vite, sans que je sache trop pourquoi... À l'époque j'avais vu presque par hasard *The Salvation* dans lequel il a un minuscule rôle, peut-être l'idée est-elle née à ce moment-là. Il y avait aussi le souvenir d'Eric dans le film de Yann Gonzalez, *Les Rencontres d'après-midi*.

Quoi qu'il en soit, la référence qui a surgi immédiatement, face à l'éventualité qu'Eric devienne Antoine, c'est Bill Murray. Un Bill Murray avec un accent marseillais ! Le personnage d'Antoine est chargé de comédie, et je ne voulais pas d'un acteur au jeu naturaliste. Je voulais qu'il soit excessif. C'était compliqué pour moi de faire croire à un personnage qui puisse à la fois brandir un flingue, faire rire et émouvoir dans la même scène. Il fallait quelqu'un capable de cette auto-dérision. Sur le tournage, Eric a été fabuleux, c'est un gros travailleur avec un sens du comique incroyable.

VIMALA PONS ?

Marie est quelqu'un de complexe. Dans sa recherche du plaisir, elle a croisé un mauvais acide qui l'a transformée à jamais, qui l'a fait devenir « cette fille bizarre » qu'elle est encore aujourd'hui. En choisissant pour sujet des personnages de mon époque, il me paraissait important que les substances illicites soient dans le récit de ces vies. Sans faire du prosélytisme, c'est après cette expérience hallucinatoire que Marie a acquis une forme d'extra-lucidité sur le monde et les autres. Il fallait quelqu'un qui puisse comprendre cet état, l'intégrer à son jeu. J'ai vu beaucoup d'actrices, j'ai horreur d'ailleurs de ce moment cruel des essais, mais parfois, il faut en passer par là. Quand Vimala a interprété les deux scènes que je lui demandais, il était évident que c'était elle. Elle a eu conscience que le personnage avait sa propre vitesse, parfois plus rapide, parfois plus lente que les autres personnages. Elle a su être insaisissable dans son rythme intérieur.

LE TRIO DEVIENT UN QUATUOR GRÂCE À OSCAR, QUE JOUE DAMIEN CHAPPELLE. POURQUOI LUI ?

Au moment où il apparaît dans *Métamorphoses*, le film de Christophe Honoré, je n'ai d'yeux que pour lui ! J'avais gardé dans un coin de ma tête le souvenir de cette découverte. Je n'ai pas écrit le personnage d'Oscar pour lui, mais à la fin, là encore, le lui proposer était une évidence. Damien possède une voix et une diction qui n'appartiennent qu'à lui ; en cela, il ressemble un peu à André Wilms. Il a cette même capacité à sortir des sentiers balisés du naturalisme. Sur un plateau, c'est une force de proposition permanente.

Oscar n'a pas droit à sa biographie, mais ce n'est pas grave parce qu'il s'incruste en permanence dans celle des autres. Les trois personnages ont une partition, la sienne est franchement free ! J'adore l'expression d'Oscar quand Antoine lui dit qu'il est un génie, c'est le genre d'instant fugace qui rend Oscar si attachant et la raison pour laquelle j'ai eu envie de travailler avec Damien.

QUEL RÔLE JOUE LE PERSONNAGE DE SUZANNE ET COMMENT AVEZ-VOUS PENSÉ À EMMANUELLE RIVA ?

C'est le personnage le plus important de la vie de Marie. Et c'est en quelque sorte un ange de la mort, tant pis si le terme est trop négatif. Je crois que si je racontais ma propre vie, je serais aussi obligé de parler de personnes disparues. Il y a deux déclencheurs chez Marie : sa descente d'acide et sa rencontre avec Suzanne, le fait d'avoir été si proche d'elle pour aussitôt la perdre. Quand elle dit qu'elle ressent « comme une indécence d'être encore là », ce n'est pas négatif. Elle a eu une existence romanesque et c'est comme si elle voulait laisser la place à ceux qui arrivent après pour qu'ils vivent comme elle a vécu. Suzanne est une passeuse. Elle sait combien il est difficile de mener une vie aventureuse aujourd'hui, parce que les tentatives de liberté sont jugées comme des actes rebelles. C'est triste et anachronique, mais c'est pourtant un fait.

Le choix d'Emmanuelle Riva, c'était là encore une évidence. À cause de Resnais, bien sûr, mais aussi parce qu'elle arrivait chargée d'un passé extrêmement fort, qui lui permet de faire pleinement exister son personnage en trois minutes. C'était émouvant de cadrer en même temps le visage de Marie, en train de se fabriquer, et celui de Suzanne.

ET ANDRÉ WILMS ?

Une fois que Sébastien Tellier avait refusé le rôle, j'ai changé mon fusil d'épaule, j'ai imaginé prendre un comédien plus âgé et j'ai pensé assez vite à André Wilms. Cosmo est un narrateur et j'adore la douceur et l'étrangeté de la voix d'André, sa façon d'habiter l'écran par sa voix. J'avais écouté un peu par hasard la série *A voix nue*, sur France Culture, où il se racontait à Martin Quenehen. Ces émissions m'ont profondément ému, je me sentais proche de son discours. J'ai l'impression qu'André a nourri Cosmo de son parcours et de son anti-conformisme et de son engagement.

SA PUISSANCE COMIQUE EST IMPRESSIONNANTE...

Avec Oscar, Cosmo est l'autre moteur comique du film. Autant la séquence avec Suzanne, ou bien la rencontre entre Antoine et Oscar ont été tournées à la virgule près, autant j'ai laissé une certaine liberté à d'autres moments du tournage plus spécifiquement liés à la comédie. Non pas pour improviser, mais pour re-construire la scène avec les comédiens, chercher ensemble sur le plateau, le ton, les intonations, les gestes qui rendraient le moment plus drôle. La comédie est un outil fantastique pour bousculer les conventions narratives.



entretien avec
Sébastien Tellier
COMPOSITEUR DE LA MUSIQUE ORIGINALE



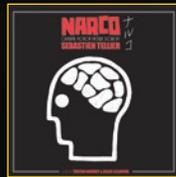
2001 : L'incroyable vérité



2004 : Politics



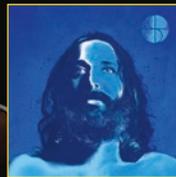
2006 : Sessions



2007 : Narco (B.O.)



2008 : Sexuality



2012 : My God Is Blue



2013 : Confection



2014 : L'Aventura

**COMMENT S'EST DÉROULÉE TA PREMIÈRE RENCONTRE AVEC SÉBASTIEN BETBEDER ?
COMMENT T'A-T-IL PARLÉ DU FILM ET QU'ATTENDAIT-IL DE TOI ?**

On s'est rencontré très simplement à la terrasse d'un café à Montmartre. Quand il a commencé à me parler du film, j'ai été séduit dès les premières phrases, parce que j'ai reconnu ce qu'il voulait faire : un film fou, construit sur des bases classiques, et c'est ce que j'essaie aussi de faire moi avec ma musique, c'est à dire faire une musique folle, inventive, mais toujours avec un background classique. J'ai tout de suite compris que ma musique et son scénario allaient bien ensemble et que ça allait être un mariage heureux. Il voulait que je fasse des musiques comme je les ressentais moi-même. Il ne m'a donné aucune direction. Il m'a demandé de lire le scénario et d'inventer une musique telle que je l'entendais, sans voir d'images. Finalement, j'ai tout inventé sur la base d'un rêve : ce rêve qui était le scénario lu, mais avec un film imaginaire, et j'ai composé 90% des thèmes comme ça, en imaginant ce qu'allait être le film. Et comme Sébastien Betbeder est quelqu'un de très doux, j'ai eu envie de faire des musiques qui lui ressemblaient. Tout n'est pas toujours complètement ou très doux, mais la plupart des morceaux le sont. J'ai choisi des sonorités synthétiques dans cette idée, j'avais envie de douceur, que le tout soit soyeux, et finalement je crois que j'ai plus fait une musique par rapport à qui est Sébastien Betbeder plutôt que par rapport au film que ça allait être.

QUELLES ONT ÉTÉ TES INFLUENCES POUR COMPOSER CETTE BO ?

Mes grandes références de compositeurs de musiques de films sont Giorgio Moroder, Ennio Morricone, François de Roubaix, et Michel Legrand. J'aime que la musique soit très présente, j'ai beaucoup de mal avec les films où elle est effacée. Je trouve que quitte à en mettre, autant qu'elle joue un rôle central. Ça rend même le film plus intense. Sinon le silence est tout aussi bien qu'une musique effacée. Ennio Morricone et François de Roubaix sont des gens qui, justement, imposaient la musique à l'image, c'est à dire que tout d'un coup, ce n'était plus la musique qui était l'esclave de l'image, mais l'image qui était l'esclave de la musique. En tout cas, il y a un rendu pour le spectateur qui est comme ça, on a l'impression que finalement, les images ont été tournées sur la musique, et c'est le genre d'impact sur le public que j'aime bien. Je pense que quand on va voir un film, c'est important de sortir du cinéma en se disant «oh, la musique était vraiment bien aussi !». C'est primordial pour moi en tant que musicien.

Filmographie Sébastien Betbeder

Longs métrages

2016 **MARIE ET LES NAUFRAGÉS**

2016 **LE VOYAGE AU GROENLAND**

2013 **2 AUTOMNES 3 HIVERS**

Sélection ACID, Festival de Cannes 2013

Prix spécial du jury au Festival International du Film de Turin

Prix du public au Festival International Cinésonne

Festivals : Melbourne, Sarajevo, Halifax, Hambourg, Namur, Turin, Moscou, Hamptons, Sao Paulo, Londres, San Francisco, Denver, Seattle, Ashland, Tübingen, Dublin, Göteborg, Prague, Athènes, New York (rendez-vous du cinéma français, Unifrance), Montréal, Roumanie (Festival du film Français), Portugal (Fête du cinéma français), Paris Cinéma, Lama (Corse), Auch, Arras, Vendôme, Aubagne, Tokyo (rendez-vous du cinéma français, Unifrance), Brasília

2012 **LES NUITS AVEC THÉODORE**

Prix FIPRESCI au Festival International du Film de San Francisco

Festivals : Toronto, Turin, Montréal, New York (Film Comment Select), San Francisco, Varsovie

2007 **NUAGE**

Trophée du premier scénario, promesse de nouveau talent CNC 2004

Lauréat d'Emergence, université d'été du cinéma session 2005

Festivals : Locarno (Cinéastes du Présent), Tübingen, Lecce, Kolkata ...

Courts et moyens métrages

2015 **LE FILM QUE NOUS TOURNERONS AU GROENLAND**

2014 **INUPILUK**

Prix Jean Vigo 2014 - Prix du public au Festival International de Clermont-Ferrand - Prix du public au Festival International Silhouette (Paris) - Sélection César 2015

2012 **JE SUIS UNE VILLE ENDORMIE**

Version TV de Les nuits avec Théodore Achat Arte. Prod : Envie de tempête Prix Syndicat de la critique meilleur court-métrage français 2012

2010 **YOSHIDO (LES AUTRES VIES)**

Prix qualité CNC 2010 Prix SACD- Beaumarchais du scénario

2008 **LA VIE LOINTAINE**

Grand Prix au Festival « Côté Court » de Pantin - Prix d'interprétation masculine pour Manuel Vallade à Pantin - Prix du public et prix Cinécinéma au festival de Brive 2009 - Prix de la meilleure production aux Lutins 2009

2006 **LES MAINS D'ANDREA**

Prix de la jeunesse au Festival de Vendôme 2006 - Prix du Public au Festival Côté Court de Pantin 2007

2005 **NU DEVANT UN FANTÔME**

2003 **DES VOIX ALENTOUR**

2000 **LE HAUT MAL**

1999 **LA FRAGILITÉ DES REVENANTS**



La production

Créée en 1999 par Frédéric Dubreuil, Envie de Tempête Productions a accompagné plus d'une quarantaine de fictions longues et courtes, dont les films de Sébastien Betbeder, Jean-Gabriel Périot, Emmanuel Gras, Guillaume Giovanetti, Olivier Jahan, Claude Duty... En 2014, Frédéric Dubreuil a obtenu le prix PROCIREP du meilleur producteur. Après *Marie et les naufragés*, il retrouve Sébastien Betbeder avec la production d'un quatrième long métrage, *Le voyage au Groenland*, tourné à Kullorsuaq.

Interprétation

Siméon	Pierre Rochefort
Marie	Vimala Pons
Antoine	Eric Cantona
Oscar	Damien Chapelle
Cosmo	André Wilms
Suzanne	Emmanuelle Riva
Wim	Wim Willaert
L'éditeur	Didier Sandre, de la Comédie Française
La jeune fille de « La Jetée » (Ile de Groix)	KT Gorique
Rémi	Philippe Petit

Fiche technique

Réalisation	Sébastien Betbeder
Scénario et dialogues	Sébastien Betbeder
Produit par	Frédéric Dubreuil
1er Assistant Réalisateur	Anthony Moreau
Image	Sylvain Verdet
Montage	François Quiqueré
Scripte	Louison Pochat
Son	Jérôme Aghion - AFSI
Décors	Lionel Acat
Montage son	Roman Dymny
Mixage	Roman Dymny
Directeur de Production	Nicolas Traubaud
Musique originale	Sébastien Tellier

Avec la participation de Canal + et Ciné +

Avec le soutien de la Région Bretagne en partenariat avec le CNC et la Région Ile de France

En association avec Indéfils 3

Avec la participation du Centre National de la Cinématographie et de l'Image Animée (aide à la musique de films)

Et le soutien de la SACEM

Musique originale écrite et composée par Sébastien Tellier

Produite par Sébastien Tellier et John Kirby

© & © Record Makers (2016)





Siméon

« Je suis né à Paris au début des années 80. Je suis le cadet d'une famille de deux enfants. Mon père après une carrière de douze ans dans l'armée - décidée sur un coup de tête pour fuir l'autorité de mon grand-père - passe des concours et devient professeur de sport. Il rencontre Mathilde dans le collège où ils enseignent. C'est un véritable coup de foudre.

Alors que mon frère manifeste un vrai goût pour le travail du corps, je choisis, guidé par une mère adorant partager ses émotions, l'esprit.

Mathilde et Jacques, sans avoir jamais à se le dire, se réjouissent de cette répartition naturelle dans l'éducation des deux frères.

J'entre au lycée. C'est la période des premiers amours. J'aime par dessus tout être amoureux. Il y a Laure avec qui je sors pendant presque deux ans.

Il y a ensuite Clarisse, mais l'histoire ne dure pas et enfin Patricia. C'est lors d'un

concert que je rencontre celui qui deviendra mon meilleur ami : Oscar. Après mon bac, j'entre dans une école de journalisme. Patricia me suit.

Un matin, elle se réveille avec l'idée d'avoir un enfant. Elle me quitte. Je découvre alors que j'étais vraiment amoureux. Ma dépression dure plusieurs mois, et s'interrompt brutalement avec la mort de mon père. Comme si cet événement tragique était un avertissement. Comme si soudain, il me fallait prendre mes responsabilités, je décide alors de poursuivre mon abstinence sportive / de réduire ma consommation d'alcool / et d'entrer dans la vie active ... Après quelques expériences anecdotiques, je suis engagé comme rédacteur dans les pages culturelles de l'hebdomadaire MODOÏ, à la ligne éditoriale qui se proclame audacieuse et exigeante. Mes collègues sont jeunes, ambitieux, propres sur eux, de gauche mais pas trop. J'essaie de leur ressembler sans me poser de questions. J'entre dans le moule. C'est lors de ma seconde année au sein de MODOÏ que je rencontre Béatrice.

Je me remémorerai à de nombreuses reprises, dans ma vie, le moment précis où je l'ai découverte et ce qui a traversé mon esprit à cet instant-là.

Les deux premières années de la vie avec Béatrice ressemblent à un roman d'amour et d'aventures. Un roman accéléré. Je deviens père à 26 ans. Les années passent, le temps ralentit. Sarah grandit. Et, sans que, ni Béatrice ni moi-même, ne nous l'expliquions, les liens qui semblaient nous unir si fort se défont petit à petit. Le bonheur ne dure qu'un temps. Nous décidons de nous séparer, avant de ne plus nous aimer du tout.

La crise, ajoutée à une gestion financière devenue de plus en plus chaotique, ont raison de MODOÏ. Je me retrouve du jour au lendemain, avec pour seules ressources de petites indemnités chômage. Au même moment, Oscar quitte sa copine de l'époque, nous décidons de tenter à 30 ans la colocation.

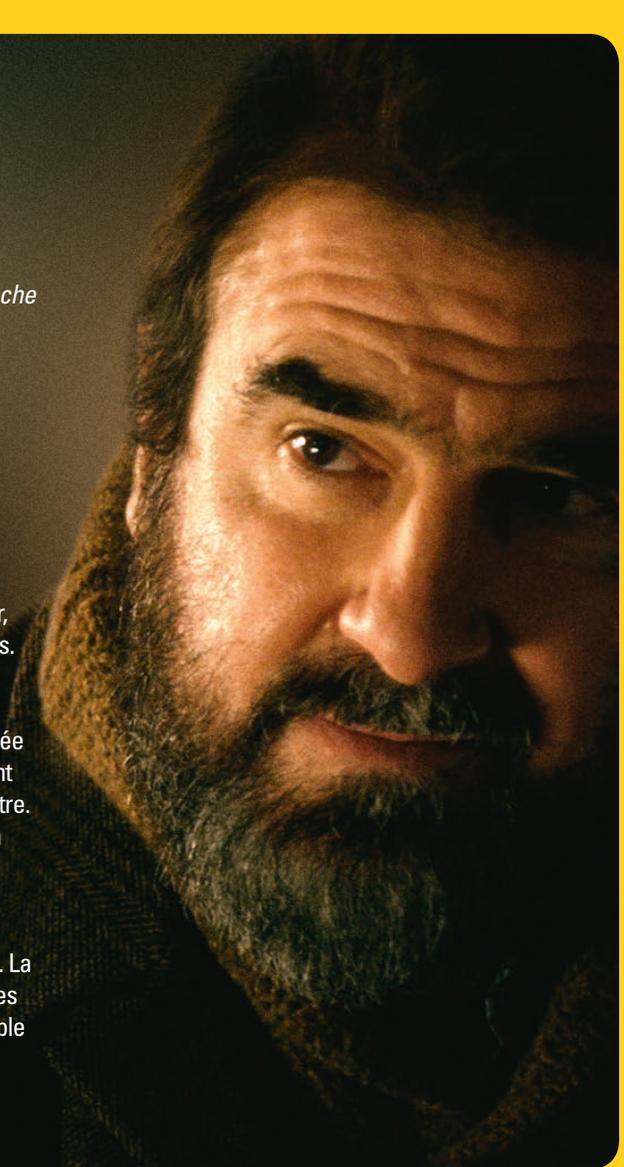
La vie reprend son cours. Je tente de retomber amoureux. »

Antoine

« Je suis né près de Marseille. Passons sur les toutes premières années, je n'en ai aucun souvenir. Allons directement aux deux événements importants qui ont marqué mon enfance. A 6 ans, j'accompagne mon père à la pêche pour la première fois, mon père était pêcheur. Occupé à remonter un filet, il me délaisse quelques instants. Je tombe. Le deuxième événement se déroule à l'âge de 11 ans. Je tombe éperdument amoureux de mon professeur de français. A la fin de l'année, je me décide à lui déclarer ma flamme. ... Elle refuse mes avances. Je garderai éternellement de cette expérience la volonté farouche de devenir un écrivain dans le but inavoué de prouver à mon professeur que j'en suis capable. C'est à 30 ans et après de longues années d'études que je me décide enfin à quitter Marseille. Je monte à Paris et me lance dans l'écriture d'un premier roman intitulé *Les Fonds Marins*, une sorte de chronique familiale, à la fois épique et déstructurée. Je renonce après dix ans *Aux Fonds Marins* dans lesquels je commençais à me noyer, pour commencer un nouveau premier roman intitulé *A la surface*. Avec *A La Surface*, je trouve un style, une façon de raconter une histoire qui m'est propre, puisant dans ma vie la matière nécessaire pour qu'advienne l'émotion.

Je reçois de multiples encouragements, le manuscrit séduit. Pourtant personne ne veut prendre le risque de sortir *A La Surface*, trouvant le récit « trop expérimental et éloigné des préoccupations des lecteurs d'aujourd'hui » c'est dans cette période difficile, alors que je suis en proie aux plus grands doutes, que je rencontre Marie. Elle semblait venir d'une autre planète. La même planète que moi... C'est ce que je me suis dit la première fois que je l'ai vue. Au bout de quelques semaines, Marie s'installe chez moi. Je n'avais encore jamais partagé la vie de personne, encore moins d'une fille qui avait vingt ans de moins que moi ... C'est arrivé comme ça, au moment où je ne l'attendais plus. Un jour d'avril, je tombe sur un reportage dont le thème est l'hyper-électro-sensibilité. Je suis alors convaincu que je tiens là le sujet de mon prochain roman et ma dernière chance de devenir écrivain. Je décide de rejoindre l'une de ces zones blanches, où se regroupent en communauté des personnes victimes d'hyper-électro-sensibilité. En me rendant là-bas, j'étais loin d'imaginer combien cette expérience allait changer ma vie. Je pensais rencontrer des illuminés, je ferai la connaissance de personnages riches et complexes. Je pensais n'y rester que quelques jours, j'y resterai deux mois à partager leur quotidien,

à vivre dans une grotte, sans électricité. Et le retour est difficile. Je viens d'achever le manuscrit en un temps record, Marie ne s'y intéresse que modérément. J'envoie *Zone blanche* à des maisons d'édition. Au bout d'un mois d'attente, je commence à souffrir de migraines. Après avoir évacué plusieurs hypothèses, je me rends à l'évidence, je suis victime du mal des ondes, je suis devenu électro-sensible. Je renonce au téléphone portable, au wi-fi. J'isole mon appartement d'un tissu anti-ondes... Nous vivons ainsi de longues semaines. Je ne vois pas Marie qui, doucement, s'éloigne de moi. Puis, un matin... C'est Marcel Messenger, directeur de collection aux Editions des Foudres. Il vient de lire *Zone blanche* et souhaite me rencontrer dans les plus brefs délais. Le roman sort début septembre, en pleine rentrée littéraire, c'est un véritable succès. Etrangement mon hypersensibilité s'atténue jusqu'à disparaître. Je traverse une période d'ivresse. Je suis enfin reconnu pour mes talents d'écrivain. Le temps passe. Je plonge dans une période difficile. Je me rends compte que j'ai peut-être gâché la seule belle histoire d'amour de ma vie. La vague du succès s'atténue. Je replonge dans les oubliettes. Et l'écriture du prochain roman semble un objectif inatteignable. »





Marie

« Je suis née le premier jour de l'hiver. Mes parents vivent dans un petit village du Béarn dans les Pyrénées. Ils cultivent la terre de nos ancêtres. Enfin plus précisément : mon père cultive la terre des ancêtres de ma mère. Quelques jours après ma naissance, le curé du village supplie mes parents de transformer la petite fille que je suis en enfant Jésus pour la crèche humaine qu'il ambitionne d'offrir à ses paroissiens. C'est comme ça qu'à peine venue au monde, je change de sexe et obtiens mon premier grand rôle devant une assistance nombreuse et émue.

A 7 ans, je suis bouleversée par la mort soudaine de Gédéon, un magnifique canard blanc gagné lors d'une fête au village voisin. Je décrète sur le champ que, toute ma vie, je serai profondément et féroce­ment opposée au concept de Mort.

A 10 ans, je me demande si je suis vraiment la fille de mes parents et la sœur de ma sœur.

A 17 ans, je décide de quitter le cocon familial avant de risquer - malgré ma détestation du concept de Mort - d'assassiner mon père. Je pars vivre à Bordeaux avec Léonard, que je fréquente depuis quelques mois.

A Bordeaux, je découvre les bonheurs de la vie citadine. J'aime danser, boire, l'amour physique et les drogues chimiques. C'est à partir de ce

moment-là que je suis devenue la fille bizarre que je suis aujourd'hui. C'est à la suite de cette nuit que j'ai commencé à éprouver cette impression que, parfois, la vie s'arrête­it brutalement durant quelques secondes ... ou que du moins, je m'en absentais.

Je décide alors de changer de vie et de ville, abandonne mes études de droits, quitte Bordeaux, quitte Léonard et m'installe à Paris. Les loyers sont hors de prix et je décide de répondre à une annonce ... C'est là que Suzanne intervient dans ma vie.

Suzanne a été comédienne, bergère, institutrice, photographe, femme de ménage dans un grand hôtel, modèle pour un peintre américain, a eu trois maris, et n'a jamais voulu d'enfants. Elle me parle des gens qu'elle a aimés et qui ne sont plus ... de la fatigue aussi, de ce sentiment d'avoir vécu suffisamment ... Je mens. Je ne comprends pas qu'on puisse penser à sa propre mort, la souhaiter.

Suzanne me présente son ami Balthazar, un grand photographe de mode. Je fais quelques photos et m'inscris dans une agence de modèles. Les propositions s'enchaînent jusqu'au jour où j'accepte de jouer dans une publicité pour un parfum. Je me retrouve à moitié nue en train d'embrasser un type

qui ressemble à un cyborg. Je choisis de renoncer à gagner ma vie de cette manière. Je me mets au baby-sitting. Les bébés sont, pour moi, des êtres étranges. Ils ont l'air de souffrir perpétuellement. Et puis une nuit ... Suzanne est incinérée au cimetière du Père Lachaise. Je quitte la cérémonie seule. Je connais personne. Je me dis que Suzanne aura été un mystère dans ma vie, qu'elle sera passée comme une ombre. Je me dis que le sens de notre rencontre, c'était que je sois là au moment de sa mort et qu'elle avait prémédité ça. Je lui en veux ... Puis je lui pardonne. Je vis à l'hôtel en attendant de trouver mieux ... J'ai besoin d'argent, alors je me résous à redevenir modèle. En attendant les propositions, je dors la journée et le soir je marche dans Paris en essayant d'imaginer comment rebondir. C'est à cette époque que je rencontre Antoine.

Antoine était un être beau. Beau et triste. C'est ce qu'on lisait immédiatement sur son visage. »





UFO
UFO DISTRIBUTION